D'un bon amour et d'une amie loyale…

D'un bon amour et d'une amie loyale
Me vient souvent le souvenir qui me soucie,
Jamais à aucun moment de ma vie
Je n'oublierai son visage et son apparence ;
Pourtant, Amour ne veut plus souffrir
De tout faire à son plaisir
Que de mon bonheur je garde quelque espoir.

Comment pourrai-je avoir de l'espoir
En un bon amour, une amie loyale,
Qui à mes yeux aurait douce apparence
Et que jamais je ne rencontrerai ?
Il me faut aimer, je ne puis me retenir,
Celle à qui mon amour ne plaira jamais ;
Je ne sais comment il peut advenir
Que j'ai d'elle secours ou aide.

Comment pourrai-je avoir secours ou aide
Pour un amour délicat, là où personne n'a de pouvoir ?
Il me faut aimer celle qui ne m'aime pas,
Dont je n'aurai qu'ennui ou chagrin
Celle à qui mon amour ne plaira jamais,
Celle qui m'a fait ressentir tant de maux,
Que vous pouvez en juger à ma douleur extrême,
Et je ne vois point ma délivrance.

Quand je vois venir l'aube du jour,
Je ne dois rien tant haïr
Que cette aube qui vous fait éloigner de moi,
Mon ami que j'aime d'amour.
Vraiment je ne hais rien tant que le jour,
Ami, qui me sépare de vous !

Je ne puis vous voir de jour,
Car j'ai grand peur d'être découverte,

Je vous dis tout cela car je sais
Qu'aux aguets sont les envieux.
Vraiment je ne hais rien tant que le jour,
Ami, qui me sépare de vous !

Quand je m'allonge dans mon lit,
Que je regarde à côté de moi,
Je ne trouve point mon ami :
Et je m'en plains, fine amoureuse,
Vraiment je ne hais rien tant que le jour,
Ami, qui me sépare de vous !

Beau doux ami, vous partirez :
Que votre corps soit recommandé à Dieu !
Par Dieu ! Je vous en prie, ne m'oubliez pas :
Je n'aime rien autant que vous.
Vraiment je ne hais rien tant que le jour,
Ami, qui me sépare de vous !

Or je prie tous les vrais amants
D'aller chanter cette chanson
En dépit des médisants
Et de mauvais maris jaloux.
Vraiment je ne hais rien tant que le jour,
Ami, qui me sépare de vous !

Anthologie de la poésie française, Larousse, 1988, p. 47-48

*** *** ***